

Le Mouvement socialiste, l'écriture d'un mouvement en 1899

Vincent Chambarlhac

► **To cite this version:**

Vincent Chambarlhac. Le Mouvement socialiste, l'écriture d'un mouvement en 1899. EUD. Rouge et rose, deux siècles de socialisme européen, 2007. hal-01626612

HAL Id: hal-01626612

<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01626612>

Submitted on 31 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Mouvement socialiste, l'écriture d'un mouvement en 1899.

Article paru dans Jean Vigreux (dir), *Rouge et rose, deux siècles de socialisme européen*, Dijon, EUD, 2007.

Milieu partisan, le monde des revues contribue à la construction du socialisme français de la Belle époque sur son flanc intellectuel¹. Ce travail sur le *Mouvement socialiste* porte sur l'écriture du mouvement, comprise dans les débats contemporains et les tensions liées à la dialectique unité/ scission qui colorent le socialisme français avant 1905. Une écriture rendue nécessairement fragmentée, kaléidoscopique et inachevée par la pluralité concurrentielle des revues, mais une écriture qui informe le socialisme français. Saisie dans cette perspective, la revue se conçoit dans l'ambiguïté d'un positionnement simultanément interne et externe au mouvement socialiste. La remarque vaut pour la revue d'Hubert Lagardelle. La déclaration liminaire du premier numéro du *Mouvement socialiste* (MS) précise :

« *Le but de cette Revue est de donner une représentation exacte du mouvement socialiste dans son ensemble. Du point de vue théorique, elle suivra l'incessant travail de critique qu'exerce sur elle-même la pensée socialiste, dans la révision permanente de ses méthodes que lui impose le développement des faits. Du*

¹ « Les revues dans la vie intellectuelle (1885-1914) ». *Cahiers Georges Sorel*. n° 5. 1987.

point de vue pratique, elle décrira les expériences réalisées ou tentées par le prolétariat dans son activité (...)². »

Quelles sont les modalités d'écriture de cette « *représentation exacte* » du mouvement socialiste ? Depuis longtemps, l'historiographie souligne l'importance intellectuelle du *Mouvement socialiste* dans le socialisme français de la Belle époque. Conçue par ses fondateurs comme un instrument de travail, la revue se proposait de « *vulgariser la doctrine et doctriner les faits divers*³ ». Marion Dachary de Flers juge cette pétition de principe, estimant l'influence d'Hubert Lagardelle sur le milieu socialiste ; l'histoire culturelle scrute également la vie matérielle du *Mouvement socialiste*, son réseau, ses relations aux projets amicaux mais concurrents des *Cahiers de la quinzaine*, des *Pages libres*⁴. Pour autant, ces travaux tiennent pour acquis la finalité instrumentale de la revue. Ils délaissent l'espace même du *Mouvement socialiste* au profit d'une approche plus englobante, davantage corrélée à l'histoire des intellectuels, leurs poids dans l'histoire politique. Le questionnement du dispositif matériel de la revue ouvre d'autres perspectives. Celles-ci nouent au savoir-faire de revuistes marqués par leur origine étudiante la question des rencontres entre science et socialisme au

² « Déclaration ». *Le Mouvement socialiste*. n°1. 15/01/1899.

³ Anatole de Monzie. *L'entrée au forum*. Paris. Albin Michel. 1920.

⁴ Marion Dachary De Flers. *Lagardelle et l'équipe du Mouvement socialiste*. Thèse de doctorat sous la direction de Raoul Girardet. Paris. IEP. 1982. Christophe Prochasson. *Les intellectuels, le socialisme et la guerre*. Paris. Seuil. 1993. Du même, sur ces points : « Revues et mouvement ouvrier fin de siècle. » *CFDT Aujourd'hui*. n°100. Mars 1991. p 11-25. « Histoire intellectuelle / histoire des intellectuels. Le socialisme français au début du XXème siècle. » *RHMC*. n°3. 1992. p 423-448.

tournant du siècle. L'archéologie de cette écriture restitue l'ambiguïté de l'expression « *socialisme scientifique* » : art de la mise en discours des faits sociaux, elle exprime également un dessein épistémologique au moment où le cloisonnement disciplinaire à l'œuvre dans le champ universitaire érige des frontières encore relativement poreuses. La proposition ne se réduit pas au relevé de l'engagement des acteurs concernés. Dans les numéros de 1899 du *Mouvement socialiste* ce qui se joue ressort moins à une science engagée qu'à un effort de renouvellement du socialisme par les connaissances et les méthodes scientifiques. La déclaration liminaire du *Mouvement socialiste* ne dit rien d'autre : extérieur au socialisme, la revue entend en donner une « *représentation exacte* ». Inscrite dans la dynamique socialiste, elle vulgarise moins un savoir qu'elle ne « *doctrine les faits divers* ». Une pratique se révèle dont les linéaments paraissent tangentiels aux méthodes des sciences sociales naissantes⁵. Histoire de savoir-faire donc plus qu'analyse de contenu : l'archive singulière du compte rendu (Cr) peut nous introduire au cœur de ce travail d'écriture du mouvement socialiste⁶. Par sa typographie spécifique le compte rendu ressort à une pratique, progressivement codifiée avec l'émergence du système des disciplines dans les sciences sociales entre 1870 et 1900. Il se différencie toujours plus nettement de

⁵ Cette réflexion s'inscrit dans un questionnement plus ample portant sur la manière dont la confrontation aux sciences sociales construit pour partie l'identité sociale et politique du mouvement ouvrier français à la Belle époque.

⁶ Nous suivons ici les propositions de Bertrand Müller. Sa thèse propose, en incise constante d'un travail sur Lucien Febvre, une généalogie de ce savoir-faire spécifique. Cf. Bertrand Müller. *Lucien Febvre, lecteur et critique*. Paris. Albin Michel. 2003.

la critique, notamment littéraire. La typographie du compte rendu dans le *Mouvement socialiste* l'apparente à un usage scientifique. Ce rapprochement augure du déplacement significatif d'une technique inhérente aux usages scientifiques sur le terrain du politique.

Bornons l'analyse pour mieux circonscrire ce déplacement. Dans l'histoire des revues, le *Mouvement socialiste* se situe dans le sillage de *l'Ere nouvelle* (1893-1895), puis du *Devenir Social* d'une part, de la *Jeunesse socialiste* d'autre part. Pour ces revues, le socialisme est scientifique. Le *Mouvement socialiste* partage cette conviction ; lié au Groupe des Etudiants Collectivistes Révolutionnaires, le noyau initial de la revue estime devoir promouvoir la science dans une perspective de critique sociale, laquelle appelle le socialisme scientifique⁷. Revue symptomatique d'une génération dont l'engagement socialiste se marque d'une forte appétence pour la science, le *Mouvement socialiste* offre la possibilité d'une analyse de ce rapport mimétique du socialisme aux sciences sociales. Le compte rendu paraît l'instrument idoine de cette approche. Il représente le lieu où un discours socialiste s'articule au dehors des textes chroniqués, que ceux-ci relèvent du socialisme ou des sciences sociales. Cette articulation muette dévoile les conditions d'écriture du mouvement socialiste. Notre étude se restreint à l'année 1899, soit une année pleine de compte rendu dans le *Mouvement socialiste*, alors

⁷ Yolande Cohen. « Avoir vingt ans en 1900. A la recherche d'un nouveau socialisme. » Le *Mouvement social*. n° 120. Juillet/ Septembre 1982. p 11-29. Et, sur le versant scientifique : Laurent Mucchielli. *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France*. Paris. La Découverte. 1998

bimensuel. L'orientation plutôt floue de la revue pour cette première année (« *au carrefour des tendances les plus diverses du socialisme et du syndicalisme*⁸ ») sert l'analyse, multipliant les points d'accroches entre un texte et son insertion dans le discours plus englobant du socialisme en France.

Une brève description du compte rendu dans l'espace du *Mouvement socialiste* ouvre notre approche de cette écriture. Elle appelle la comparaison du dispositif du compte rendu dans la revue au regard de ses usages strictement scientifiques ; l'aune de *l'Année sociologique* s'impose doublement. Essentiellement composée de compte rendu élevé au rang d'arme épistémologique, elle est exactement tangentielle, mais sur le plan scientifique, aux préoccupations du *Mouvement socialiste*. La comparaison permet l'appréhension de cette écriture spécifique de la dynamique socialiste pour la revue. Elle pose, à titre purement hypothétique, l'existence d'une épistémologie socialiste, corrélée au dessein du *Mouvement socialiste* de donner une représentation exacte du socialisme. L'hypothèse vaut pour son caractère essentiellement descriptif. Des pôles nationaux, accolés à une typologie des objets de la question sociale, se dévoilent alors. Les genres chroniqués dessinent les modalités matérielles par lesquelles cette épistémologie socialiste prend corps. Le coup de force de cette écriture singulière tient sans doute à ce projet prométhéen

⁸ Marion De Flers. « Le Mouvement socialiste (1899-1914). » Cahiers Georges Sorel. n° 5. 1987. p 52.

Du compte rendu dans l'espace du Mouvement socialiste.

La pratique du compte rendu dans l'espace de la revue s'inscrit dans le domaine normatif de la bibliographie. L'usage implicite du protocole scientifique du compte rendu se décèle dans le dispositif matériel de la page. La ventilation par support (livre / revue) infléchit cette première constatation, réfléchissant sans doute l'orientation « *mouvementiste* » de la revue. Une lecture plus qualitative sur le rôle du compte rendu dans l'espace de la revue clôt cette première approche.

L'usage implicite du protocole scientifique.

Les comptes rendu apparaissent sous l'intitulé générique du *Bulletin bibliographique* qui occupe systématiquement les dernières pages de la revue. Classiquement, la typographie isole ce type d'écriture des articles et notules qui le précèdent. Le *Bulletin bibliographique* se compose de deux parties, sobrement titrées *Les livres*, *Les revues*. De longueur variable, les comptes rendu n'excèdent pas en moyenne une dizaine de lignes. Sur l'année, leur attribution se précise. Les premiers numéros du *Mouvement socialiste* privilégient l'anonymat, apparaissent ensuite les initiales au troisième numéro (15/02/1899) ; la paternité des comptes rendu est explicite au huitième numéro (01/05/1899). L'évolution est riche de sens. L'anonymat ou l'initial caractérisent, par comparaison avec les pratiques disciplinaires contemporaines⁹, une tentative de « désindividualisation » de la critique à des fins d'objectivation. La progressive imposition de la signature ne

⁹ Bertrand Müller. « Critique bibliographique et construction disciplinaire : l'invention d'un savoir-faire. » *Genèses*. n° 14. Janvier 1994. p 105-123. Pierre Bourdieu. « L'institution du compte rendu ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. n° 59. Septembre 1985. p 85.

dénote aucune rupture discursive supposant le primat du subjectif sur l'objectivation. Elle circonscrit davantage des aires de compétence. Notons également la quasi absence, dans l'ordre des comptes rendus, de références aux domaines littéraires : sur un total de 168, quatre occurrences seulement se rapportent à ceux-ci¹⁰. L'absence du fait littéraire dans le *corpus* redouble l'hypothèse formulée précédemment. Pratique née de la correspondance et de la critique littéraire, le compte rendu s'affranchit de cette tutelle, l'exigence bibliographique prenant le pas sur le commentaire stylistique dans l'horizon disciplinaire des sciences sociales.

Comment comprendre la reprise de ce protocole scientifique par le *Mouvement socialiste* ? Le recensement exhaustif du *Bulletin bibliographique* dévoile un ensemble clivé de lectures où l'analyse se perd si elle entend restituer un discours singulier. *A contrario*, l'extrême fragmentation des types et des sujets recensés donne à voir essentiellement une pratique, soit un art d'être au socialisme. La part du livre et de la revue dans le *Bulletin bibliographique* éclaire ce constat. Pour sa première année, le *Mouvement socialiste* compte 168 comptes rendu. Leur ventilation affiche un parti pris : la rubrique livre en compte 59 (35%), les revues 109 (65%). Par cette prééminence massive de la revue une pratique réflexive émerge. Il s'agit pour le *Mouvement socialiste* de restituer à l'échelle européenne

¹⁰ Une seule des quatre porte sur un roman, *Le coltineur débile* des Frères Tharaud, collaborateurs de la revue. Les trois autres occurrences (2 sur Tolstoï, 1 sur l'industrie du feuilleton et sa lecture ouvrière) dénotent plutôt une orientation de critique philosophique et / ou économique. Le fait littéraire importe peu.

le phénomène socialiste et son inscription dans des sociétés et des cultures nationales. La répartition par domaine linguistique l'illustre. Les revues francophones (domaines français et belge) sont les plus nombreuses (56%), les revues italiennes représentent 15% du total. Les revues allemandes, principalement *Die Neue Zeit*, occupent 12% du *corpus*, faisant quasi jeu égal avec leurs homologues anglo-saxonnes (13%). Le domaine russe fournit 4% des comptes rendus de revues. Cette relative distribution géographique des comptes rendus de revues s'oppose, dans le domaine des livres, à l'écrasante prépondérance des ouvrages francophones (80%). La partie revue du *Bulletin bibliographique* s'inscrit dans un jeu d'échanges où se tisse la trame du socialisme européen. La chronique régulière des principales revues du socialisme européen (*Die Neue Zeit*, *L'Avenir social*, *The Social democrat*, *Rivista popolare di politica, lettere e scienze sociali*) nourrit l'écriture du mouvement socialiste par l'écho des débats étrangers. La part de chaque composante, dans son rapport à la sociale démocratie, se mesure par le compte rendu.

Ce premier abord du compte rendu dans l'espace de la revue repère une pratique qu'il faut préciser. L'analyse se resserre sur le compte rendu au singulier. Une rapide description de son écriture invite au recensement de ses différents horizons d'attente. Rapportée à la problématique d'écriture du mouvement socialiste, ce travail appelle la comparaison avec les revues scientifiques.

Le compte rendu, variable d'ajustement ?

L'écriture du compte rendu est neutre, factuelle. Elle réalise essentiellement le résumé des thèses de l'auteur, parfois présentées sous forme de citations référencées. La neutralité du style correspond à sa fonction informative. Le compte rendu est « *sec* » comme le déplore l'un de ses auteurs¹¹. Ce caractère découle du devoir d'impartialité spécifique à cette pratique bibliographique. Gabriel Sombart l'écrit à propos d'un article d'Oppenheimer sur le débat Kautsky / Bernstein : « *nous devons impartialement signaler toutes les opinions à nos lecteurs*¹². » L'impératif de neutralité trouve cependant ces limites dans les dernières lignes du compte rendu. Elles s'achèvent souvent sur une prescription laconique (*article à lire et à étudier*) dont Peter Salley fournit la clé, commentant un article de la *Réforme sociale* : « *L'auteur anglais ne voit dans la nation qu'une association commerciale instituée dans un but de défense commune; c'est là une théorie qui n'est plus en rapport avec l'état actuel de la science*¹³ ». Le compte rendu s'écrit dans la tension du rapport de son objet à un dehors (ici la science), lequel seul mesure la qualité de l'ouvrage, de l'article. En pratique, il inscrit le commentaire de l'œuvre dans un domaine qui lui est étranger. La violence faite à l'œuvre procède de l'implicite finalité politique engagée par l'identité partisane de la revue. Le compte rendu se présente ainsi comme l'un des points d'articulation du socialisme à des domaines jugés connexes par ses auteurs. Dans cette

¹¹ Le *Mouvement socialiste*, 15/04/1899, n° 7.

¹² Gabriel Sombart, « Die Sozialistische Mantschafte », Le *Mouvement socialiste*, 01/07/1899, n° 12.

¹³ Peter Salley, « La Réforme sociale », Le *Mouvement socialiste*, 01/08/1899, n° 14.

configuration, l'implicite socialiste du compte rendu ressort moins à une position en surplomb qu'à une pratique d'ajustement du socialisme à l'objet chroniqué. La déclaration liminaire du *Mouvement socialiste* précise son principe, « *rattacher l'étude des phénomènes sociaux aux principes formulés par Marx et Engels*¹⁴ ». La sécheresse de l'énoncé pourrait induire une pratique fortement normative que tempère l'analyse du *corpus* au titre de l'horizon d'attente plurielle des lecteurs¹⁵. Schématiquement, trois types de lecteurs paraissent tour à tour sollicités par les comptes rendus. Le premier profil découle de l'impératif de vulgarisation de la doctrine ; ce lecteur serait « en formation ». Le compte rendu insiste sur les qualités d'écriture du livre (de l'article) dans une perspective pédagogique. La double chronique de l'ouvrage de Masaryk (*Die philosophischen und soziologischen Grundlagen des Marxismus*) l'illustre. Un premier compte rendu s'emparait de l'ouvrage à partir d'une brochure de Labriola, elle-même chronique de Masaryk. L'expression parfois outrancière (et partisane) de Labriola explique sans doute l'absence du conseil de lecture de la brochure¹⁶. La livraison suivante du *Mouvement socialiste* revient sur l'ouvrage de Masaryk par un compte rendu plus long de Charles Rappoport, celui-ci en conseille la lecture malgré l'orientation libérale de son auteur, ses défauts de rédaction¹⁷. L'utilité du livre de Masaryk tient à ses yeux à la connaissance de la doctrine marxiste qu'il permet au

¹⁴ « Déclaration ». *Le Mouvement socialiste*. n°1. 15/01/1899.

¹⁵ Hans Robert Jauss. *Pour une esthétique de la réception*. Gallimard. Paris. 1978.

¹⁶ « *A proposito della crisi del marxismo* », *Le Mouvement socialiste*, 01/12/1899, n° 22

¹⁷ Charles Rappoport, « *Die philosophischen und soziologischen Grundlagen des Marxismus* », *Le Mouvement socialiste*, 15/12/1899, n° 23

lecteur néophyte. Un second profil de lecteur transparait, davantage corrélé à la chronique des revues. Il s'agit du lecteur militant, au fait des problématiques de la sociale démocratie européenne, qu'il convient alors d'informer régulièrement. La chronique régulière du débat Kautsky / Bernstein¹⁸ (7,5% du *corpus*) participe de ce dessein, la brochure précédemment citée de Labriola également. L'addition de ces deux profils se comprend dans l'horizon d'attente du socialisme comme mouvement ; tous deux ne sauraient épuiser l'ensemble du *corpus*, oublieux qu'ils sont de la part conséquente des ouvrages scientifiques chroniqués. Le compte rendu, par Marcel Mauss, de *La Critique de l'économie politique* dessine un troisième profil de lecteur :

« (...) cet ouvrage de Marx ne s'adresse nullement à la masse ouvrière, ni même au plus grand nombre de militants. Il constitue surtout une oeuvre de polémique scientifique.(...) on sait que la préface où sont exposées les principes du matérialisme économique a fait époque dans l'histoire des théories, et probablement dans l'histoire de la civilisation¹⁹. » L'appel à la théorie marxiste s'inscrit dans une configuration d'expertise scientifique, le compte rendu en réserve la lecture à une minorité. L'éclaircissement des écrits de Marx s'effectue d'un point de vue théorique, constamment référée à une pratique scientifique plus que militante. L'aune scientifique implicite réfracte davantage la question

¹⁸ Cette chronique est facilitée par les liens d'amitié tissés entre Kautsky et Lagardelle. Cf. notamment Marie Louise Goergen. *Les relations des socialistes allemands et français à l'époque de la IIème Internationale (1889-1914)*. Thèse de doctorat sous la direction de Madeleine Rebérioux. Paris VIII (Vincennes : Saint Denis). 1998.

¹⁹ Marcel Mauss « Critique de l'économie politique ». *Le Mouvement socialiste*. 15/12/1899. n° 23.

sociale au regard des sciences humaines. Un rapide classement des livres traitées par disciplines indique la répartition suivante. Le plus souvent sous forme d'articles, l'économie domine (13%), l'histoire (notamment par la monographie) représente 8% du *corpus*, la sociologie 5%. A elles seules, ces trois disciplines animent 27% des comptes rendus. La question sociale représente ce nœud où convergent sciences sociales et socialisme. On le voit, ce troisième horizon d'attente du compte rendu spécifie le primat du savant (de l'expert) sur le militant. L'Université paraît, pour le *Mouvement socialiste*, au cœur de l'écriture du socialisme. Le recrutement de la revue, sa genèse au sein du Groupe des Etudiants Collectivistes Révolutionnaires l'explique²⁰. Ce positionnement au titre du scientifique s'adressant à ses pairs questionne le statut du *Mouvement socialiste* vis-à-vis de revues plus directement inscrites dans le champ scientifique. *Quid* des rapports entre science et socialisme, des modalités de leurs rencontres, des représentations associées à l'expression « socialisme scientifique » ?

L'instrument d'une reconfiguration de l'espace socialiste ?

La multiplicité des horizons d'attente des comptes rendu s'inscrit prioritairement dans la configuration française du socialisme. Pour notre propos, il importe d'en souligner les traits suivants en 1899. La revue d'Hubert Lagardelle souhaite refléter, par son titre, la dynamique unitaire qui travaille le socialisme français fortement légitimé durant la dernière décennie du XIX^{ème} siècle. D'autre part, le *Mouvement socialiste* naît dans les soubresauts de l'affaire Dreyfus, laquelle

²⁰ Yolande Cohen. « Avoir vingt ans en 1900. A la recherche d'un nouveau socialisme. » Le *Mouvement social*. n° 120. Juillet/ Septembre 1982. p 11-29

invente l'intellectuel. L'idéal-type dreyfusard de ce dernier questionne évidemment la posture d'expertise prégnante dans les comptes rendu. Sur la scène des sciences sociales, la stratégie durkheimienne fonde *l'Année sociologique*, souhaitant par cette dernière imposer un nouveau paradigme sociologique. Nécessairement, le *Mouvement socialiste* rencontre ce dessein, invitant à une première analyse de cette mise en miroir de la revue durkheimienne.

Une mise en miroir de *l'Année sociologique* ?

Victor Karady, Bertrand Müller, ont successivement analysé le rôle de *l'Année sociologique* dans l'affirmation des contours de la discipline²¹. Les comptes rendu constituent une pièce maîtresse de ce dispositif de fondation disciplinaire. La comparaison découle de ce premier constat rapidement renchérit par la présence de collaborateurs durkheimiens dans le *Mouvement socialiste*, notamment Marcel Mauss et Paul Fauconnet. Ce dernier chronique d'ailleurs *l'Année sociologique*, s'attachant à préciser la nature de la revue vis-à-vis du socialisme. Son compte rendu débute par une définition de la sociologie comme « *l'ensemble des sciences sociales* », elle vise « *méthodiquement à l'étude comparative et inductive des faits* ». La recension des travaux sociologiques ambitionne « *la constitution d'une sociologie scientifique (...). Quant aux nombreux ouvrages où sont discutées les questions sociales, ils ne rentrent qu'exceptionnellement dans les cadres de*

²¹ Victor Karady. *Stratification intellectuelle, rapports sociaux et institutionnalisation : enquête socio-historique sur la naissance de la discipline sociologique en France*. Paris. Centre de sociologie européenne- CNRS. Ronéoté. 1974. Et Bertrand Müller. « Critique bibliographique et stratégie disciplinaire dans la sociologie durkheimienne. » *Regards sociologiques*. n° 5. p 9-23.

l'Année sociologique. » Paul Fauconnet précise : « *En particulier on ne trouvera pas dans l'Année sociologique, une bibliographie socialiste. Pour le sociologue, les manifestations socialistes - doctrines ou institutions- ne sont pas des phénomènes sociaux. Or l'Année sociologique n'étudie pas directement les faits sociaux ; elle analyse les livres qui étudient ces faits. En principe donc (mais les exceptions sont nombreuses encore puisque les auteurs du recueil trouvent devant eux des livres qui n'ont pas été fait pour rentrer dans les cadres d'une sociologie rationnellement organisée), il n'est rendu compte dans l'Année sociologique que des livres qui exposent l'état actuel ou l'histoire des doctrines et des organisations socialistes, et de leurs apports avec les milieux sociaux dans lesquels elles apparaissent : le livre de Destrée ou de Vandervelde sur le socialisme en Belgique est un bon spécimen de cette catégorie d'ouvrages*²². »

Ces quelques lignes bornent le rapport du *Mouvement socialiste* à la sociologie. Fidèle à l'éthique durkheimienne, Paul Fauconnet présente *l'Année sociologique* comme une revue épistémologique. Il importe à l'auteur de dissocier socialisme et sociologie. Tâche rendue d'autant plus nécessaire qu'en signant des comptes rendus pour le *Mouvement socialiste*, Paul Fauconnet relève du champ politique. Le compte rendu dévoile en filigrane les rapports de la revue au champ scientifique. Par opposition à *l'Année sociologique*, le *Mouvement socialiste* s'ancre davantage dans une pratique où l'étude des faits sociaux débouche nécessairement sur un positionnement politique. Significativement sous la plume

²² Paul Fauconnet. « L'Année sociologique ». Le *Mouvement socialiste*. n° 12. 01/07/1899.

de Paul Fauconnet, le *Mouvement socialiste* pose la question sociale quand les revues scientifiques campent en retrait de celle-ci (« *Or l'Année sociologique n'étudie pas directement les faits sociaux ; elle analyse les livres qui étudient ces faits.* »). Rapidement, l'auteur finit de jalonner les rapports de la sociologie durkheimienne au socialisme, excluant ce dernier du domaine des faits sociaux, lieu spécifique de l'analyse sociologique. La nuance concilie l'éthique durkheimienne et l'engagement socialiste, départageant le domaine scientifique et la Cité. Dans ce mouvement Paul Fauconnet fait plus qu'explicitement sa posture : l'ensemble de sa démonstration s'adosse à un rapport implicite du socialisme aux sciences sociales. Le premier se nourrit des secondes où il puise non les éléments d'une doctrine mais les analyses et le récit d'expériences propres à faire évoluer cette dernière. La proposition fait écho au contexte révisionniste qui travaille la sociale démocratie européenne. Elle légitime en soi la place accordée aux comptes rendus dans le *Mouvement socialiste*, fixant à ces derniers la tâche d'informer les rapports science / socialisme. La question sociale ordonne et détermine cette rencontre dans une logique où l'approche de l'objet importe plus que la logique disciplinaire. Face au champ scientifique, le *Mouvement socialiste* braconne, emprunte à de multiples domaines. La posture théorique qui distribue blâmes ou éloges au titre de l'état de la science dans les dernières lignes du compte rendu (cf. *supra*) masque ce positionnement singulier. La dénégation structurante du compte rendu de Paul Fauconnet (*L'Année sociologique n'est pas une revue socialiste*) ressort à cette singularité. Elle appelle une double remarque.

D'une part, la structuration du *Bulletin bibliographique du Mouvement socialiste* ne saurait se comparer à celle des revues scientifiques (type *Année sociologique*) puisqu'elle ne ressort pas à la fondation d'un dispositif disciplinaire. Elle procède d'un art de faire, d'un art d'être au socialisme. Le *corpus* kaléidoscopique des thèmes abordés par les comptes rendus (des considérations spécifiques au mouvement ouvrier aux sciences sociales via des chroniques discontinues touchant à la colonisation, la métaphysique, le nietzschéisme...) dénote la trame serrée des points par lesquels le socialisme français tient à son époque. Dans cette perspective, le *Bulletin bibliographique du Mouvement socialiste* relève d'une activité de cueillette menée à bien par un personnel majoritairement étudiant (ou marqué par cet ethos) qui trouve dans ce travail singulier matière à justifier son apport au socialisme français²³.

Le coup de force d'une écriture.

Dans cette configuration, les comptes rendus ne représentent pas, pour reprendre les mots de Michel Foucault, une *rumeur latérale*²⁴ de l'écriture du mouvement socialiste. Ils dessinent l'inscription du socialisme français dans l'aire de la sociale démocratie européenne, spécifiant à chaque section nationale des compétences particulières. La contribution allemande est naturellement théorique ; le *Mouvement socialiste* chroniquant la controverse Kautsky / Bernstein concourt à

²³ Je partage l'hypothèse de Yolande Cohen. *Les mouvements de jeunesse socialiste en France : espoirs et échecs (1880-1905)*. Thèse de Troisième cycle sous la direction de Madeleine Rebérioux. Paris. VIII. 1978.

²⁴ Michel Foucault. *L'archéologie du savoir*. Paris. Gallimard. 1969.

sa publicité, introduit le débat au sein du socialisme français. Lorsqu'ils portent sur le socialisme belge, les comptes rendus insistent (12 occurrences) sur le mouvement coopératif. L'Italie (16 occurrences) permet le questionnement des liens entre le nationalisme, le républicanisme et le socialisme. La Grande Bretagne et les Etats-Unis instruisent le procès du libéralisme et de l'impérialisme aux échos jugés significatifs pour le cas français. Les comptes rendu fondent une topographie implicite où, par le commentaire d'expériences multiples, le socialisme français se construit dans son rapport à la sociale démocratie européenne. Chaque commentaire se propose de contrôler et organiser le rapport du support chroniqué au socialisme. La ventilation géographique des problèmes évoqués expose l'un des éléments signifiants de la configuration produite par le *Mouvement socialiste*. L'utilisation quasi systématique du terme « *expérience* » pour se saisir de l'essentiel d'un article, d'une monographie relative au socialisme, dévoile pour partie cette dynamique. Le terme engage la matérialité des faits chroniqués²⁵. Ce principe de visibilité poursuit la logique topographique l'articulant aux conditions de possibilité du socialisme. Par ce biais, la revue s'assigne la simple tâche de chronique du mouvement socialiste. L'appel à la science recoupe cet objectif ajoutant au premier référent que serait le socialisme, un référentiel plus ample apte à organiser, par delà l'extrême hétérogénéité des

²⁵ A titre d'exemple : « *Cette manière de comprendre les choses est celle du socialisme marxiste ; l'expérience de la Russie ne nous montre-t-elle pas que les progrès industriels ont plus fait pour préparer l'avenir que les attentats nihilistes?* » G. S. « *Rivista popolare di politica, lettere e scienze sociali* ». Le *Mouvement socialiste*. n° 5. 15/03/1899.

supports, un sens commun de l'être ensemble socialiste. Les comptes rendus sont d'autant plus l'écriture de ce dernier qu'ils ne peuvent s'assimiler à une pensée, une œuvre singulière. La succession des bulletins bibliographiques chronique un mouvement collectif et inachevé qu'il s'agit de jalonner indéfiniment. Seule l'accumulation des comptes rendu fait sens, signifiant le pouvoir exercé par leurs auteurs sur cette écriture. Les comptes rendu enserrent leur support dans un réseau d'interprétations qui lui est étranger : ils produisent de la régularité là où les auteurs chroniqués exposaient une singularité, une opinion, une prise de position. Leur pouvoir symbolique provient de cette fabrique de l'orthodoxie qu'ils impliquent : chaque compte rendu se proposant peu ou prou de vérifier l'efficace socialiste du livre, de l'article. Par effet retour, ce n'est plus la théorie socialiste qui s'applique telle qu'elle, mais « *une manière de comprendre* », celle du socialisme marxiste selon G.S²⁶. Dans ce mouvement, l'article chroniqué s'efface devant l'expérience qu'il relate, laquelle selon le compte rendu peut infléchir la théorie. Un compte rendu de Pierre à propos d'articles de *L'Humanité nouvelle* d'août 1899 sur la coopération l'illustre : « *Ce qu'il faut dire c'est que l'expérience de la coopération a montré que les ouvriers organisés en vue d'une œuvre économique ne ressemblent pas toujours aux types qu'avaient imaginés les théoriciens. Est-ce une raison pour rejeter l'expérience ? Non. Il faut réformer les théories pour les*

²⁶ *Ibid.* note 25.

*mettre d'accord avec les résultats de l'expérience*²⁷. » L'essentiel de la démarche du compte rendu paraît dès lors épistémologique.

Le trait fait sans doute écho au contexte révisionniste présent dans la sociale démocratie européenne, d'autant que les liens entre Hubert Lagardelle et le socialisme allemand sont multiples. Il prête également le flanc à l'interrogation du statut de l'intellectuel (et de la revue) dans le moment spécifique de l'Affaire Dreyfus. L'invention de l'intellectuel par l'Affaire Dreyfus place l'homme de culture en position du politique au nom de compétences propres. La charge symbolique des pétitions et des manifestes illustre en partie cette première définition. Il est une autre modalité de cette invention où l'intellectuel s'entend expert, apportant ces compétences professionnelles à l'établissement de la vérité dans le domaine politique²⁸. La pratique du compte rendu présente-elle une variante de cet idéal type qu'est l'intellectuel dans son rapport au socialisme ? Elle coïncide avec l'institution, repérée par Christophe Charle, d'une pédagogie de la scientificité comme voie d'accès à l'universalité²⁹. Elle campe aux marges du socialisme et du scientifique, s'adossant à l'expansion et au rayonnement social de l'Université. Le compte rendu ressort d'une pratique disciplinaire dont l'efficace communicationnelle tient en grande partie à sa constante minorisation des frontières nationales par opposition à la critique littéraire et artistique, davantage informée par les contextes nationaux. Son importation dans le champ politique

²⁷ Pierre. « *L'Humanité nouvelle* ». Le *Mouvement socialiste*. n° 16. 01/09/1899.

²⁸ Olivier Dumoulin. *Le rôle social de l'historien, de la chaire au prétoire*. Paris. Albin Michel. 2003.

²⁹ Christophe Charle. *La République des universitaires, 1870-1940*. Paris. Seuil. 1994.

réfléchit l'écriture du mouvement socialiste français dans la dimension de la IIème Internationale. Cette écriture est singulièrement le fait d'intellectuels. Elle coïncide avec la rencontre du mouvement socialiste et de ce groupe social en formation. Elle en épouse les contours, jouant par le genre même du compte rendu de la dialectique du *eux et nous* propre au lien du mouvement ouvrier aux intellectuels. S'il est un *coup de force* de cette écriture du compte rendu dans la revue, celui-ci tient en grande partie à la manière dont, s'assignant la tâche d'une chronique du mouvement socialiste, les auteurs informent ce dernier, l'ancrant en grande partie dans le contexte révisionniste de la sociale démocratie européenne au tournant du siècle. Le dessein corrobore l'hypothèse d'une épistémologie socialiste, laquelle naît de ce contexte où l'objet (la question sociale) importe plus que l'approche (politique et / ou disciplinaire). La posture d'expertise militante sied à cette position simultanément externe (donner à voir) et interne (réviser, proposer) au mouvement socialiste.

Postérité ?

Le *Mouvement socialiste* se donnait le socialisme comme représentation. L'empreinte sorellienne est palpable dans ce jeu qui anime la dynamique et le dispositif des comptes rendu au sein de la revue. Ce faisant, la modernité du *Mouvement socialiste* procède d'un écart. Quand la revue se fixe l'objectif d'une chronique de la dynamique socialiste européenne, elle s'écarte du genre canonique de l'histoire socialiste, du tableau et de l'anticipation de la société à venir. Entièrement inscrit dans le présent des expériences socialistes, les comptes

rendu convoquent un passé à même d'éclairer celui-ci mais ne comportent aucune anticipation. En ce sens la revue est un instrument de travail (une épistémologie), une écriture en devenir du socialisme. *De facto*, l'usage des travaux scientifiques dans les comptes rendu fabriquent de l'orthodoxie dans la logique de l'invention d'un parti socialiste unifié. Mais cette orthodoxie paraît le fait d'un personnel lié au monde de l'université ; elle est partie prenante des polémiques sur le statut et la place de l'intellectuel dans le mouvement socialiste. Si le trait correspond aux débats agitant le milieu des étudiants socialistes au détour de 1900, il ne saurait masquer l'affirmation de la composante intellectuelle dans le socialisme français.